de la Martinique n'apparaissaient plus que comme des îlots brumeux ; ils s'effacèrent graduellement, puis on cessa de les voir.

“ Adieu, Olivier ” répétais-je une dernière fois en moi-même.

Pourquoi raconterais-je ma nouvelle traversée ? Il n'y en a qu'un mot à dire : elle fut bien différente de la première. Ce n'était plus contre le désespoir que j'avais à lutter, mais contre l'enivrement de la joie. Quand je le sentais me gagner, je disais à M. de Puylhéri : “ Parlons d'Olivier, ” et durant des soirées entières nous parlions de lui.

De Saint-Naxaire, où j'arrivai à la fin d'octobre, je volai à Saint-Médac. Mon père me reçut avec une émotion profonde. J'avais craint parfois qu'il ne m'accusât intérieurement du départ d'Olivier. Loin de là : il fut plus affectueux que jamais pour moi ; il ne me dit pas un mot qui pût me donner à penser qu'il me rendait responsable des événements.

Une semaine après mon arrivée, M. de Puylhéri remplissant la promesse qu'il m'avait faite, vint à Saint-Médac. Mon père et lui se prirent de grande amitié dès le premier jour.

“ Je ne suis plus seul, me dit mon père le lendemain ; tu n'as plus cette raison à m'opposer. Va donc, comme je te l'ai déjà dit, chez madame de Trévenin ; je t'ai annoncé, tu es attendu. ”

En Bretagne et dans ce temps, les choses se faisaient avec simplicité. On m'avait annoncé effectivement chez madame de Trévenin car la première personne que j'y rencontrai en entrant dans le saut fut celle que j'avais cru saluer d'un dernier regard dix-huit mois avant.

Je demurai d'abord sans parole ; puis j'essayai de balbutier je ne sais quoi. Sophie me répondit par des larmes.

“ Avez-vous vu Olivier ? murmura-t-elle enfin.

— Oui, répondis-je, j'ai vu Olivier ; il a dans le cœur la paix de Dieu, et sur le visage la béatitude d'un saint.

— Oh ! Guy, est-ce vrai ? Soyez béni pour ce que vous me dites. ”

Madame de Trévenin entra suivie de sa fille. Sophie se remit, mais sur son front restait une légère teinte de mélancolie.

Le soir survint M. du Quilio avec tout son monde : ce fut un grand brouhaha. Je ne voulais passer chez madame de Trévenin qu'un seul jour ; on en exigea deux.

Une heure avant mon départ, M. du Quilio me prit par le bras et m'entraîna dans une embrasure de fenêtre.

“ Ça mon cher Guy, me dit-il, cette fois point de fiançailles : les